

# *La construction clivée en c'est ... qui/que – étude contrastive français-norvégien*

Hobæk Haff, Marianne, Université d'Oslo

Linguistique

[Résumé : Cette communication contient deux volets. Premièrement, je vais discuter quelques questions théoriques et terminologiques liées à la construction clivée, tel le statut référentiel du pronom frontal *ce*. Deuxièmement, je vais aborder une analyse contrastive français/norvégien. La différence formelle entre les deux langues explique en grande partie l'emploi plus fréquent de la construction clivée en français qu'en norvégien. Cependant, l'utilisation importante, en français, de la « présupposition informative » renforce encore plus cette tendance. Je signale trois cas différents où ce mécanisme entre en jeu].

Plusieurs études contrastives ont montré que la phrase clivée est plus fréquente en français que dans d'autres langues où cette construction existe également. Muller (2003b), par exemple, signale que son emploi est plus important en français qu'en allemand ou espagnol. Eriksson (1997), qui, lui, compare le suédois et le français, fait la même constatation : la fréquence est nettement moins élevée en suédois. Jusqu'ici il n'y a pas eu d'études correspondantes relatives au rapport franco-norvégien, sauf un mémoire de maîtrise que j'ai dirigé, et auquel je vais référer. Dans un article sur l'ordre des mots en français et en norvégien (Hobæk Haff, 2002), je signale que les langues scandinaves diffèrent, à certains égards, en ce qui concerne la structure de la phrase. Ainsi, il n'est pas sûr qu'une comparaison entre le français et le norvégien aboutisse aux mêmes résultats que l'analyse franco-suédoise de Eriksson.

Dans cette communication, je vais premièrement discuter quelques questions théoriques et terminologiques liées à la clivée et deuxièmement aborder une petite analyse contrastive du français et du norvégien. Comme on le sait, il existe plusieurs types de clivage. Je me limite ici à examiner la clivée en *c'est ... qui/que*. Pour mieux cerner les problèmes, prenons comme point de départ la phrase norvégienne dans (1) :

(1) Det er noen jenter som spiller fotball på plenen.

Cette phrase norvégienne a, sans contexte, trois lectures différentes, illustrées par les traductions en français dans les exemples (2), (3) et (4) :

(2) Ce sont *des filles* qui jouent au foot sur la pelouse.

Selon la première interprétation, il s'agit d'une phrase clivée qui sert à identifier le focus, qui est accentué. Celui-ci apporte l'information nouvelle, alors que le contenu de la subordonnée est en principe présupposé. J'y reviendrai.

(3) Il y a des filles qui jouent au foot sur la pelouse.

Selon la deuxième lecture, il s'agit d'une construction existentielle, qui peut être considérée comme un autre type de clivée. *Il y a* pose l'existence d'un référent (« il existe des filles... »), et le contenu de la subordonnée est également posé. La troisième interprétation nous donne une construction présentative, introduite par le présentatif *c'est* suivi d'un GN :

(4) Ce sont des filles qui jouent au foot sur la pelouse.

Le pronom *ce* renvoie au contexte antérieur ou réfère à un élément de la situation d'énonciation. Autrement dit, *ce* a ici une valeur soit anaphorique soit déictique. Déjà cette petite comparaison préliminaire a révélé des différences entre les deux langues : alors qu'en norvégien on peut utiliser la structure *det er* dans les trois cas, ceci n'est pas possible en français, où *il y a* s'impose pour exprimer la lecture existentielle.

Dans un article très intéressant de 1973, Carl Vikner aborde les phrases clivées en *c'est*, qu'il divise en trois parties, qu'il nomme : le présentatif, le focus et la phrase tronquée. Soit l'exemple (5), emprunté à Vikner :

(5) C'est	<i>Théophile</i>	qui	aime Cunégonde.
présentatif	focus		phrase tronquée

Henning Nølke aussi utilise, sans exception, le terme « présentatif » dans ses analyses de la clivée française (1983, p.127, 1994, p.132, 1999, p. 34) tout en signalant clairement, que la construction présentative est justement à distinguer de la clivée. S'agirait-il d'une influence terminologique de l'article de Vikner, qui constitue justement le point de départ du travail de

Nølke de 1983 ? Quoi qu'il en soit, il n'y a pas de présentatif dans la clivée, à mon avis. Bien au contraire, les deux constructions illustrées dans (2) et (4) sont différentes à bien des égards, entre autres en ce qui concerne le statut du pronom introducteur *ce*. Celui-ci est référentiel dans la construction présentative, alors qu'il constitue, à mon avis un sujet formel non référentiel dans la clivée. Henning Nølke a écrit plusieurs travaux sur la construction clivée, et, comme toujours, il nous livre des analyses perspicaces. Plus précisément, il a abordé aussi bien la clivée danoise que française, et ce en privilégiant tantôt l'aspect syntaxique (1984), tantôt l'aspect sémantico-pragmatique (1983, 1994, 1999). Dans son article « Clefing in Danish », Nølke souligne à quel point il est important de distinguer la construction clivée et la construction présentative à cause de leur fonction discursive différente, qui entraîne, bien sûr des différences d'ordre syntaxique et sémantique à la fois. Ceci est valable entre autres pour le pronom introducteur *det*, qui équivaut d'ailleurs au même pronom en norvégien, comme en témoigne l'exemple (1). Nølke écrit dans cet article: « In a real cleft, *det* has no reference outside the sentence » (1984, p.73).

Dans mon exégèse de cet article, je me suis demandé pourquoi Nølke a ajouté le groupe prépositionnel « outside the sentence », car il aurait pu s'en passer s'il pensait que le pronom en question était non référentiel tout court. Est-ce que cela signifie que, selon lui, le pronom *det* réfère « inside the sentence », autrement dit que Nølke suggère une analyse cataphorique du pronom ? Dans sa conclusion, il écrit certes « (...), no relation of this kind has been established in the present analysis » (op.cit. p. 108). Mais il est peut-être tenté, après tout, d'une telle analyse, sans y souscrire définitivement. Cette analyse est, cependant, pleinement adoptée par Claude Muller, qui, lui aussi, a écrit plusieurs travaux intéressants sur la clivée (2002, 2003a, 2003b,). Il dit à propos de la construction clivée: « (...) Dans ce cas, la valeur référentielle de « ce » bascule généralement vers un emploi cataphorique, celui d'introducteur de la subordonnée » (2003b). Ainsi, selon Muller, la clivée dans (6), correspondrait à (6'), où *ce* introduit la subordonnée:

(6) *C'est le président qu'on hue.*

(6') ?*Ce qu'on hue est le président.*

A mon avis, cette réorganisation est, cependant, douteuse pour (6) et carrément impossible pour (7), comme le montre (7'), qui est agrammatical.

(7) *C'est demain qu'il viendra.*

(7') \* *Ce qu'il viendra est demain.*

Nancy Hedberg (2000), qui a choisi une approche pragmatique de la clivée en anglais, soutient aussi que le pronom introducteur de la clivée est référentiel, bien que d'une manière particulière. Plus précisément, le pronom frontal et la subordonnée fonctionnent comme une sorte de groupe nominal discontinu, où le pronom joue le rôle d'un déterminant défini. Selon que le contenu propositionnel de la subordonnée clivée est accessible ou actif dans la conversation (« activated » / « in focus »), le pronom introducteur est réalisé tantôt par *this* ou *that* tantôt par *it*. Ceci montre, dit Hedberg, que le pronom de la clivée a un contenu sémantique et qu'il ne s'agit pas d'une simple forme explétive. C'est donc en tant qu'élément constitutif de ce que Hedberg appelle « a discontinuous referring expression » que le pronom en question est référentiel d'une certaine façon (« in some sense » p.891), comme elle dit. Si cette approche semble intéressante pour l'anglais, je ne pense pas, cependant, qu'elle puisse servir d'argument pour l'analyse du pronom français *ce*, étant donné que celui-ci ne varie pas en fonction du statut cognitif de la subordonnée clivée. Pour moi, comme je l'ai indiqué, il s'agit d'un sujet formel dépourvu de référence. On peut avancer une série d'arguments en faveur d'une telle analyse. En effet, plusieurs facteurs formels semblent indiquer que ce sujet de la phrase clivée est assez différent du sujet prototypique référentiel, tel l'accord du verbe *être* avec un attribut au pluriel. On peut noter aussi que le sujet de la clivée, contrairement au sujet ordinaire/prototypique, ne peut pas contrôler le sujet de l'infinitif, comme le montre l'exemple (8), qui est agrammatical aussi bien en norvégien qu'en français:

(8) Det kan være *Per* som har gjort det \*uten å være broren hans som har hjulpet til.

(8') Ça/ce peut être *Pierre* qui l'a fait \*sans être son frère qui y a contribué.

En ce qui concerne la structure sémantico-pragmatique, aussi bien Carl Vikner que Henning Nølke soutiennent que la fonction principale de la construction clivée est d'identifier un élément d'un ensemble paradigmatique. Par ailleurs, chacun des deux a contribué, de façon importante, à circonscrire la clivée. Vikner a signalé que la construction présuppose l'existence non seulement d'un ensemble positif, mais aussi d'un ensemble « négatif » non vide. Soit l'exemple (5), que je reprends:

(5) C'est *Théophile* qui aime *Cunégonde*.

Cette phrase présuppose non seulement qu'il y ait quelqu'un qui aime Cunégonde, mais aussi qu'il y ait une ou des personnes qui ne l'aiment pas. Comme le dit Vikner : « ...si on n'est pas en présence d'une alternative, le clivage est impossible » (p.224). Nølke, de son côté, a le mérite d'avoir amélioré l'analyse de Vikner en précisant que la construction clivée introduit aussi une présupposition sur la cardinalité de l'ensemble positif. Ainsi, en posant par exemple la question *Est-ce que c'est Pierre qui a échoué?* le locuteur s'attend à ce que ce soit une seule personne qui a échoué.

Le problème de la référenciabilité ne concerne pas seulement le pronom introducteur *ce* mais aussi l'élément focalisé. C'est que Vikner signale que le focus est forcément référentiel. Il s'exprime ainsi :

« Il est évident que si le clivage exprime une identification, il faut bien que le syntagme focalisé permette cette identification. Il faut que le focalisé réfère à un objet, un lieu, une cause, etc. Cela veut dire que les mots qui n'ont pas de référence ne peuvent pas servir de focus » (op.cit.p. 226).

Or, avoir une référence, qu'est-ce que cela signifie ? A part quelques exemples d'éléments non référentiels tels que le *il* impersonnel ou les pronoms indéfinis *on*, *quelqu'un* et *certain*s, Vikner est peu explicite à ce propos. Il se trouve qu'en norvégien, par exemple, un infinitif, un verbe conjugué ou un adjectif attribut sont focalisables dans une construction clivée. Soit (9) et (10) :

(9) Det var *stele/stal* han gjorde.

Faarlund *et al.* p. 1090

(9') C'est *voler*/\**vola* qu'il fit.

(10) Det er *ondskapsfull* han er.

Faarlund *et al.* p. 1090

(10') C'est *méchant* qu'il est.

L'élément focalisé est-il référentiel dans ces exemples ? Les avis sont opposés. Certains pensent que non, alors que d'autres, comme Asher 1993, soutiennent que verbes et adjectifs constituent des « objets abstraits » auxquels on peut référer. Il s'ensuit que la notion de référence devient, dans ce cas, plus abstraite qu'avec un GN au focus. Personnellement, je ne pense pas que la question de référence ou non de l'élément focalisé soit pertinente. Ce qui importe, c'est que celui-ci fasse partie d'un paradigme, autrement dit, il faut qu'il existe des alternatives à l'élément choisi comme focus.

Il est temps d'aborder le deuxième volet de ma communication, à savoir l'analyse contrastive du français et du norvégien. J'ai relevé la plupart de mes exemples dans *Oslo Multilingual Corpus* (OMC), corpus informatisé, comprenant entre autres des textes français et norvégiens originaux et traduits. En ce qui concerne les statistiques utilisées, je me sers des résultats chiffrés de Ingrid Lossius Falkum, une de mes anciennes étudiantes, qui a écrit un mémoire de maîtrise intéressant sur ce sujet. Pour commencer, regardons d'abord le tableau dans (11), qui illustre comment se distribuent, dans ce corpus, les constructions norvégiennes correspondant à des clivées en français.

**(11) Les séquences norvégiennes équivalentes aux clivées françaises (Falkum, p.43)**

	Textes littéraires		Textes non littéraires			
	originaux	%	originaux	%	traductions	%
Clivée	484	40	58	37	130	72
Pseudo-clivée	-	-	-	-	2	1
Non clivée	639	57	92	58	48	27
Pas d'équiv.	35	3	8	5	-	-
Total	1212	100	158	100	180	100

On peut constater que les clivées dans les traductions françaises correspondent le plus souvent à des phrases non clivées en norvégien. Plus précisément, dans 57% des cas pour les textes littéraires et dans 58% des cas pour les textes non littéraires, le traducteur français a opté pour une clivée à la place de la non-clivée dans le texte original norvégien. Ce tableau nous donne aussi une autre information importante : Dans 72% des cas, la clivée du texte original français a été traduite par une clivée en norvégien. La fréquence des clivées a donc augmenté de façon considérable dans les traductions norvégiennes par rapport à la fréquence constatée pour les textes norvégiens originaux, soit 40 ou 37%. C'est sans aucun doute l'influence du français qui explique cette flambée des clivées dans les textes norvégiens traduits. On pouvait bien sûr s'attendre à ce que la langue source ait un certain impact sur la langue cible, mais c'est son importance qui peut étonner.

La fréquence élevée des clivées en français par rapport au norvégien s'explique en grande partie par la différence d'ordre formel entre les deux langues. Premièrement l'ordre des mots est plus strict en français qu'en norvégien. Ainsi, pour la structuration pragmatique d'un

énoncé, le norvégien peut dans une large mesure modifier l'ordre des mots canonique, par exemple, par l'antéposition d'un constituant. Deuxièmement, le norvégien se sert bien davantage de l'accent d'insistance pour souligner un élément. La construction clivée, focalisateur syntaxique, existe dans les deux langues. Or, comme le norvégien dispose d'autres moyens formels que la clivée, l'utilisation moins fréquente de celle-ci semble, au départ, assez naturelle. Il y a cependant une autre raison aussi de cette fréquence plus élevée des clivées en français, et c'est que celui-ci recourt souvent à la construction clivée également quand il ne s'agit pas d'identifier un élément d'un paradigme. Je pense à ce que Prince (1978) appelle la « présupposition informative » (« informative-presupposition *it-clefts* »). Plus précisément, il s'agit de clivées, où la subordonnée, tout en étant formellement présupposée, apporte en réalité une information nouvelle. Dans ce qui suit, je vais limiter l'étude contrastive à différents types d'emploi de la présupposition informative.

Premièrement, il peut s'agir d'un moyen plus ou moins habile de détourner l'attention d'une nouvelle désagréable pour focaliser sur un fait de moindre importance. Comme les exemples de ce type ne fourmillent pas dans l'OMC, j'ai relevé des exemples ailleurs :

(12) C'est *le coeur serré* que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat.

Pétain, Muller, 2003b, p.3

(13) Det er *med beklagelse* vi må meddele deg at ditt manuskript ikke passer for vårt blad.

Faalund *et al.* p.1093

(13') C'est *avec regret* que nous devons vous annoncer que votre manuscrit ne convient pas à notre magazine.

Dans ces deux exemples, l'information essentielle se trouve dans la subordonnée, dont le contenu n'est nullement présupposé. En mettant ses propres sentiments au premier plan, le locuteur espère ainsi atténuer l'impact de la nouvelle. Faute d'exemples suffisants de ce type, je ne peux pas me prononcer sur d'éventuelles différences d'emploi entre les deux langues.

Deuxièmement, la clivée contenant une présupposition informative peut servir à renforcer la cohésion d'un texte. Il s'agit normalement d'adverbes ou complément adverbiaux ayant une référence anaphorique. En norvégien, ils sont placés au début d'une phrase non clivée, alors qu'en français, ceux-ci correspondent très souvent au focus d'une clivée. De cette

manière, le lien avec le texte précédent est renforcé. Je signale que Eriksson a fait la même constatation dans son analyse comparative du suédois et du français. Soit (14) et (15) et (16):

(14) Jeg ser hennes surmulende underleppe når noe går henne imot, hører hennes lette fottrinn i trappen og glade ungpikelatter når hverdagen har løsnet sitt grep, og noe nytt og spennende er i vente. Og *sånn* fortsetter det å strømme på fra min hukommelses blodbank. (BHH1)

Je vois sa lippe boudeuse lorsqu'elle est contrariée, j'entends ses pas légers dans l'escalier et aussi son joyeux rire de jeune fille lorsque, débarrassée des contingences quotidiennes, elle a la perspective de vivre quelque chose de nouveau et d'excitant. Et c'est *ainsi* que de la banque du sang de ma mémoire jaillit un flot ininterrompu. (BHH1TF)

(15) Der sto en konjakkfarget sjeselong med avpillede frynser og dårlig trekk. Han fikk opp en ekstra nattpote og sengeklær. *Hit* trakk han seg tilbake for å sove. (HW2)

Il y avait là une chaise longue recouverte d'un mauvais tissu couleur cognac aux franges usées. Il fit monter un vase de nuit supplémentaire et des draps et couvertures. C'est *là* qu'il allait dormir. (HW2TF)

(16) Men det var noe som ikke var som det skulle være, *derfor* sto hun her i all sin forlegenhet og tok rederen med på råd. (BHH1)

Mais il y avait quand même quelque chose qui n'allait pas, et c'est *pour cette raison* que, malgré son embarras, elle préférait s'en ouvrir à l'armateur. BHH1TF

Troisièmement, il y a les nombreux cas où le traducteur français a transformé une non-clivée norvégienne en clivée apparemment sans aucun but précis. Dans ce cas, le phénomène de présupposition informative est devenu une pure convention sans fonction communicative. Soit (17), (18) et (19):

(17) (P) 2. Nyttårsdag. Jeg begynte å skrive i denne boken *i går* og fortsetter i dag litt roligere til sinns. (BHH1)

(P) Le 2 janvier. C'est *hier* que j'ai commencé à écrire dans ce cahier, et c'est l'esprit un peu apaisé que je continue aujourd'hui. (BHH1TR)

(18) Da jeg endelig ble funnet og identifisert, var allting gått av lage, og jeg ble møtt *med utsøkt kulde*. BHH1

Puis à partir du moment où j'ai été trouvé et identifié, tout s'est détraqué, et c'est *avec une froideur recherchée* que l'on m'a accueilli. BHH1TF

(19) Anna hadde gjort i stand flatsenger til de to livvaktene i entreen, og de gikk til sengs *i full mundur* med pistolene under hodet ute og et våkent øye på hver finger. BHH1

Pour les deux gardes du corps, Anna avait disposé deux matelas dans l'entrée, et c'est *tout équipés* qu'après avoir glissé leurs revolvers sous leurs coussins ils se sont allongés pour ne dormir que d'un oeil. BHH1TF

## **Conclusion**

Dans cette communication, j'ai voulu montrer premièrement que l'analyse même de la construction clivée prête encore à discussion à bien des égards. Deuxièmement, c'est l'aspect contrastif qui m'a intéressée. J'ai signalé que la différence d'ordre formel entre les deux langues explique largement l'emploi plus fréquent de la clivée en français qu'en norvégien. Or, l'utilisation importante en français de la « présupposition informative » renforce encore plus cette tendance. En effet, contrairement au norvégien, le français emploie abondamment la clivée, primo, comme moyen de cohésion textuelle et, secundo, de façon apparemment « gratuite », sans fonction communicative précise.

## **Bibliographie**

Asher, N. (1993) : *Reference to Abstract Objects in Discourse*. Kluwer Academic Publishers, Dordrecht.

Eriksson, O. (1997) : *Språk i kontrast. En jämförande studie av svensk och fransk meningsstruktur*. Akademiförlaget, Göteborg.

- Falkum, I.L. (2004) : *La phrase clivée : Outil pragmatique ou convention langagière ? Une étude contrastive de textes originaux français et norvégiens et leurs traductions correspondantes*. Université d'Oslo, non publ.
- Faarlund, J.T., S. Lie, K.I. Vannebo (1997) : *Norsk referansegrammatikk*. Universitetsforlaget, Oslo.
- Hedberg, N. (2000) : The referential status of clefts. *Language*, 76-4, pp. 891-920.
- Hobæk Haff, M. (2002) : Regard sur l'ordre des mots en français et en norvégien, in Anis, J. et al. éd. : *Le signe et la lettre. Hommages à Michel Arrivé*. L'Harmattan, Paris, pp.277-287.
- Muller, C. (2002) : Clivées, coréférence et relativation, in Kleiber, G. et N. Le Querler (éds) : *Traits d'union*. Presses universitaires de Caen, pp. 17-32.
- Muller, C. (2003a) : Naissance et évolution des constructions clivées en « c'est...que » : de la focalisation sur l'objet concret à la focalisation fonctionnelle, in Blumenthal, P. et al. éd. : *La cognition dans le temps, Etudes cognitives dans le champ historique des langues et des textes*, Linguistische Arbeiten, 476, Niemeyer, Tübingen, pp.101-120.
- Muller, C. (2003b) : Traduire les clivées du français en allemand, in Herslund, M. éd. : *Aspects linguistiques de la traduction*. Presses Universitaires de Bordeaux, pp.149-167.
- Nølke, H. (1983) : Quelques réflexions sur la structure sémantique des phrases clivées en français moderne. *Modèles linguistiques V*, Presses universitaires de Lille, pp.117-140.
- Nølke, H. (1984) : Clefting in Danish ? *Topics in Danish Syntax. Nydanske studier & Almen kommunikasjonsteori*. Akademisk forlag, København, pp.72-111.
- Nølke, H. (1994) : *Linguistique modulaire, de la forme au sens*. Peeters, Louvain-Paris.
- Nølke, H (1999) : *Det franske sprog, IX Topologi*. upubl., København.
- Prince, E. (1978) : A Comparison of Wh-clefts and it-Clefts in Discourse. *Language*, 54-4, pp.883-906.
- Vikner, C. (1973) : Quelques réflexions sur les phrases clivées en français moderne. *Actes du V<sup>e</sup> congrès des Romanistes Scandinaves*. Annales Universitatis Turkuensis, Turku. pp.221-235.

### **Textes cités de l'OMC**

- Bergljot Hobæk Haff (1996) : *Skammen*, Gyldendal Norsk Forlag, Oslo (BHH1) et la traduction en français (BHH1TF)
- Herbjørg Wassmo (1992) : *Dinas bok*, Gyldendal Norsk Forlag, Oslo (HW2) et la traduction en français (HW2TF).

